

Paysage(S) //// De Marco Rosa, Jeudy Olivier, Zaharia Catherine

Ecole Nationale Supérieure de Paris La Villette

*mémOire de master 2*

## **CHANTIERS OUVERTS**

Du partage du geste constructif  
à des fabrications collectives

Lebarbey Célia \_ 11198 \_ février 2013



# Sommaire

//////////

**AVANT PROPOS** \_\_\_\_\_ p 4

**INTRODUCTION** \_\_\_\_\_ p 5

**PARTIE I \* EXPERIENCES** \_\_\_\_\_ p 9

**Chapitre 1** \_ situations de départ p 10

**Chapitre 2** \_ *Coloco* au 104 p 17

**Chapitre 3** \_ *Bruit du frigo* au jardin DaKoT p 31

**PARTIE II \* ANCRAGES** \_\_\_\_\_ p 39

**Chapitre 1** \_ *Construire*, une démarche choisie comme emblématique. p 40

**Chapitre 2** \_ le geste, constructif et partagé : des gestes au geste,  
du geste à l'action, de l'action à la mise en œuvre. p 52

**Chapitre 3** \_ le geste transformateur de territoire,  
ou comment prendre et reprendre en main. p 60

**PARTIE III \* FABRICATIONS** \_\_\_\_\_ p 71

**Chapitre 1** \_ une mise en geste pour une appropriation p 72

**Chapitre 2** \_ invention d'une culture constructive à cheval p 86

**CONCLUSION** \_\_\_\_\_ p 87

**BIBLIOGRAPHIE** \_\_\_\_\_ p 89

**WEBOGRAPHIE** \_\_\_\_\_ p 93

**ICONOGRAPHIE** \_\_\_\_\_ p 94

**ANNEXE I** \_\_\_\_\_ p 107

**ANNEXE II** \_\_\_\_\_ p 110

Ce travail de mémoire vient, à l'inverse de ce que la pédagogie des écoles d'architecture préconise, à postériori de l'élaboration du Projet de Fin d'Etude (PFE) du cycle master.

Celui-ci a été soutenu en juillet 2012, sous la direction de P. Bouché et C. Secci, dans le cadre d'un atelier concernant l'évolution de la quatrième ville de Turquie, Bursa, en pleine dynamique de métropolisation et de patrimonialisation. La stratégie de ce PFE s'appuyait en partie sur la sollicitation et l'organisation de la participation des habitants du quartier de Maksem, afin d'intégrer la rivière Gökdere le longeant à l'espace urbain et d'imaginer un paysage urbain depuis ce torrent montagnard canalisé. Il ne s'est donc pas appuyé sur un travail de mémoire préalable, mais sur une démarche d'observation et de compréhension d'un contexte par l'expérience de celui-ci au travers d'un travail de terrain en plusieurs phases.

Je souhaitais saisir l'exercice de mémoire pour questionner mes propres propositions, clairement influencées par des manières de faire, encore très marginales dans le contexte turc, mais de plus en plus nombreuses et médiatisées (événements, publications, expositions, etc.) en Europe et en France. Des questions ont commencé à émerger face à ce projet, éloigné d'une réalité opérationnelle, si sa réalisation était à envisager dans une réalité physique et sociale.

Des inaboutissements précédents (car ce sujet est loin d'être le premier), il reste des attentions relatives aux savoir-faire artisanaux ou quotidiens, une préoccupation pour les gestes et le corps, des questions quant aux méthodes de fabrication des projets. Ces « bagages » sont sollicités pour rechercher les conditions de possibilité de réalisation de projets ouvrant la phase de chantier aux futurs usagers et les enjeux qu'ils peuvent soulever. En arrière plan transite la préoccupation de ce que peut signifier être architecte, de poser un engagement en observant celui d'autres.

Je remercie mes professeurs Rosa De Marco et Catherine Zaharia d'avoir accepté de me suivre, fraîchement débarquée de mes péripéties mémorielles, et de m'avoir encouragée à tenter de fabriquer mon chemin.

Merci à mes 3 A., ainsi qu'à une femme sans qui je n'aurais pu déverser tous ces mots sur ces pages.

A mon grand-père.

## introduction

////////////////////

---

Jose Luis Guerin réalise en 2000 un film documentaire, *En construccion*, dans le quartier populaire Barrio Chino à Barcelone, sous le coup d'une rénovation urbaine. Il y filme la vie d'un microcosme le temps d'un chantier de démolition d'habitat ancien pour la construction d'un immeuble de logements standard. Ce chantier alimente et transforme le quotidien et plus encore la vie future des lieux. Si ici les enfants parviennent à s'introduire pour y aménager une cabane, simulacre des futurs appartements, un chantier n'est généralement pas ouvert au public et reste caché des regards extérieurs.

Sous l'œil de Guerin, l'opacité des palissades ne résiste pourtant pas aux curiosités de tous âges, qui se livrent à toutes les interprétations, lorsque le trou béant des fondations aère soudainement un cimetière de l'époque romaine. Mais au quotidien aussi, difficile d'échapper à la présence si proche et parfois intrusive des habitants qui ouvrent leurs fenêtres sur les hommes coulant du béton.

Alors la vie dedans rencontre un peu la vie autour : les maçons montent des murs de briques sous le nez de cette femme qui remonte quotidiennement un sac de course grâce à une petite poulie bricolée, l'un d'eux joue à distance avec le bambin en couche assis derrière un garde-corps qui l'interroge des yeux, le jeune coffreur fini par discuter avec l'adolescente qui étend régulièrement le linge sur le rebord du balcon en face duquel il travaille... des anecdotes qui nourrissent un lieu et une expérience vivante. Ce n'est pourtant pas le visage qu'offre majoritairement les chantiers de construction, comme des quantités s'activent chaque jour.

La vision de ce film ne veut encenser ce chantier (qui du réel ou de la fiction ?), mais souligner le lieu de vie qui y est montré et ses interactions avec le milieu urbain dans lequel il se déroule. En nous offrant de suivre ces péripéties, Guerin nous place quasiment au cœur d'un « chantier ouvert ». De ceux qui dans la réalité, ouvrent certaines des palissades, organisent des visites de chantier, des interventions de professionnels, des événements multiples, voire font appel aux visiteurs, aux futurs usagers, aux habitants pour participer à certains aspects de la réalisation. C'est comme entrer dans l'atelier de l'artisan ou de l'artiste et voir, comprendre, toucher ce qui est en train de se faire. Patrick Bouchain est emblématique de cette démarche, pour avoir mis en place des chantiers ouverts pour plusieurs de ses réalisations d'équipements culturels, en particulier le *Channel* à Roubaix.

Mais d'autres architectes, souvent regroupés au sein d'associations et de collectifs, réalisent certains de leurs projets par chantier ouvert dans le cadre d'expériences participatives. La participation des habitants ou des futurs usagers peut intervenir à différents niveaux et selon divers degrés, mais ces projets proposent de construire ensemble un lieu collectif en faisant appel aux habitants, aux architectes, aux volontaires. Si elles ont bien des facettes, ces actions interviennent sur des territoires délaissés, inconsiderés, qu'il s'agit de redécouvrir et de se réapproprier grâce à la participation d'un ensemble d'acteurs, en particulier les destinataires, trop souvent laissés en matière d'urbanisme, dans le fauteuil passif du consommateur. Dans une ville de plus en plus policée, règlementée, ces espaces offrent des flous où l'expérimentation est davantage possible, mais aussi des lieux où par l'action de transformation, il est possible de se réapproprier une ville qui tend à se dématérialiser, dont la dissolution rend l'appréhension à l'échelle de l'expérience physique difficile.

Quelle étape marque justement le temps du chantier partagé lors de la réalisation du projet, dans cette intention d'appropriation de l'espace urbain? Les gestes de la construction sont la mise en œuvre d'une transformation de l'espace. L'expérience du chantier ouvert, voire collaboratif, propose d'œuvrer collectivement à cette transformation de l'espace, soit de partager ces gestes, des gestes constructifs. Il est choisi de s'intéresser au partage de ces gestes et à la manière de construire ces projets, là où beaucoup de travaux s'attachent à analyser leur dimension politique, indéniable. Nous explorons le champ des possibles et leurs conditions quant à des pratiques constructives spécifiques au travers de la concrétude du geste, à la recherche de manières de faire et d'être.

Mais comment, du territoire urbain à (re)prendre en main au geste constructif partagé, ces projets expérimentent-ils une construction collective des lieux, qui participe d'une (ré)appropriation de l'espace urbain?

Pour tenter d'approcher cette question, je m'appuierai sur des expériences relevant de trois "générations" de pratiques d'architectes, en étudiant certains de leurs projets au travers des publications et écrits dont ils ont pu faire l'objet, de la part des architectes, d'autres acteurs, comme de chercheurs extérieurs. Deux projets réalisés à Paris sont plus particulièrement observés, avec une recherche de terrain et des entretiens avec

plusieurs de leurs acteurs. Ces trois « générations » ne sont pas séparées d'une trentaine d'années comme la démographie le voudrait, mais correspondent à trois stades de variation dans les manières de faire, avec une sorte de filiation, du moins de continuité entre elles.

Le temps de cette recherche, sous cette forme et avec ce questionnement précisé, soit entre octobre 2012 et février 2013, correspond à une période pendant laquelle il ne fut pas possible d'observer le geste constructif, à peine le geste jardinier. Les chantiers participatifs ne sont pas organisés aux saisons froides et ma venue sur le terrain a commencé au plus fort de l'hiver. Les témoignages permettent de lire en filigrane des aspects relatifs à l'action et aux gestes faits ensemble et d'observer ce qui reste des traces de tous ces gestes.

Le corpus ainsi défini comprend l'étude d'une première forme de « chantiers ouverts » dits collaboratifs, qui s'intéressera à la pratique de deux collectifs français, Coloco et Bruit du frigo, pour l'aménagement de jardins partagés avec le concours de leurs futurs utilisateurs. La démarche de Patrick Bouchain concernant la réalisation d'équipements culturels, est observée pour définir les qualificatifs de *geste-événement* et de *geste-créateur* dans une autre forme de « chantiers ouverts », considérée comme une référence. Ces deux notions permettront de développer les possibles et les limites du partage du geste constructif. Afin d'ouvrir le champ des possibles, le collectif ETC, qui expérimente de nouveaux positionnements, en participant notamment à la réalisation de projets des collectifs précédemment évoqués, est considéré comme la troisième « génération ».

Pour évoquer ces trois strates de démarches et articuler leur analyse à une tentative de construction d'une pensée, trois parties seront déployées. Tout d'abord celle des EXPERIENCES. À partir de la description générale du type de projets dont les démarches nous intéressent, seront développés deux chapitres d'étude de cas : les expérimentations du collectif *Coloco*, et en particulier son intervention au 104 à Paris, puis celles du collectif *Bruit du frigo*, avec la réalisation du jardin du Clos Garcia dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement parisien.

La deuxième partie rendra compte de différents ANCRAGES : l'analyse de la pratique de l'architecte Patrick Bouchain permettra de souligner le partage du geste constructif dans le chantier ouvert, et de l'analyser comme un *geste-événement* et/ou un *geste-créateur*. En qualifiant la notion de geste, qui sera ensuite mise en relation avec le territoire en terme de transformation, il sera spécifié de quoi il est question lorsque l'on évoque les enjeux actuels de réappropriation de l'espace urbain.

Les FABRICATIONS constitueront la troisième partie : d'une part celle d'un territoire ou d'un lieu. En s'interrogeant sur les notions d'appropriation, de lieu et de territoire, nous verrons ce que permet et fabrique ce geste constructif partagé. La nuance des hypothèses de ce que peut produire le partage du geste constructif permettra ensuite de penser l'invention d'une culture constructive hybride. Se proposant d'explorer davantage ces manières de faire, la démarche du collectif ETC permettra d'appuyer l'esquisse d'une figure d'architecte-artisan, en passant par la revendication de solliciter toutes les ressources humaines.